



La Coupe du Monde de rugby au Japon approche à grands pas. La FFR XV a évidemment les bouchées doubles ces dernières semaines pour que la France soit prête, tant sportivement qu'en termes de logistique. La Gersoise Laetitia Pachoud en est l'un des acteurs.

La Lectouroise Laetitia Pachoud, est vice-présidente de la fédération française de rugby, en charge de la cohésion sociale. Rencontre...

Vous êtes vice-présidente de la FFR. Donc, ces dernières semaines vous êtes fort occupée ?

Je pense que vous faites évidemment allusion à la préparation de la Coupe du Monde de rugby au Japon. Les joueurs en fait sont partis le 4 septembre dernier avec une délégation fédérale. Des matchs de préparation ont eu lieu le 17 août puis le 30 août. Pour ce qui concerne l'un des volets de mes missions, nous avons mis en place un accueil d'enfants au centre national de rugby la veille des maths du XV de France. Il s'agit d'enfants en situation de

handicap.

Et donc, quelles attributions et fonctions ?

Je m'occupe de tout ce qui n'est pas sportif. Que de l'humain : les relations avec le corps des uniformes : pompiers, militaires, gendarmerie... mais aussi, tout ce qui est violences et addictions : violences dans les stades ; alcoolisme ; soupçons de pédophilie ou autres comportements déviants ; toxicomanie ; addictions au jeu... On met en place des actions pour le développement du rugby en milieu rural et montagnard, ou encore pour l'inclusion sociale.

Comment vous êtes retrouvée investie de cette charge de vice-présidente ?

J'étais tout d'abord élue au sein du bureau fédéral. J'y suis en charge de la cohésion sociale. Puis j'ai été sollicitée par le président Laporte, lorsqu'il a fait sa liste, sur proposition de Christophe Reigt, aujourd'hui notre manager de rugby à VII. C'était en fait mon référent de campagne pour l'Occitanie.

Je suppose que le rugby féminin et son développement vous intéressent ?

Je vais être honnête : personnellement, j'ai une préférence pour le rugby masculin. Mais, cela dit, le rugby féminin se développe de plus en plus, et c'est une bonne chose. Il serait totalement idiot de ne pas considérer comme il se doit cet intérêt pour notre discipline. Le rugby féminin fait donc partie à titre égal du mouvement, il mérite tout autant l'intérêt de la fédération et ses actions, notamment au bénéfice de l'équipe de France. Lorsque l'on parle rugby et que l'on porte un maillot, il n'y a pas de distinction sociale, ni de distinction liée au sexe ou à une préférence sexuelle. On parle juste du XV, du X, du VII...

Quel regard sur le sport féminin en général ?

Pour ce qui concerne le rugby : le travail est plutôt bien fait. On réduit les inégalités. Mais, on

ne va pour autant se voiler la face : une joueuse de haut niveau ne peut pas prétendre aujourd'hui à un vrai statut professionnel ; elle a un travail à côté. Dans certains clubs, si les deux jouent au rugby, et si l'enfant est malade, c'est maman qui reste à la maison... Les mentalités mettent du temps à changer mais c'est aussi une question financière. Les femmes dans les instances : je dirai, heureusement qu'il y en a ! Avec un regard différent, qui prend plus de recul... Les règles et lois comme elles sont écrites aujourd'hui, les mettent toutefois dans des positions compliquées. Entre le travail, les responsabilités familiales... cela fait des journées très, très remplies. Et on a parfois du mal à tout coordonner. ça freine l'implication des femmes. Il va falloir, notamment, se pencher très rapidement sur le statut des membres décisionnaires associatifs, celles et ceux qui acceptent des responsabilités.

Vous vous intéressez aussi à un sujet sensible, celui de la pédophilie dans le sport, notamment le rugby ?

La fédération a signé une convention avec l'association Colosse aux pieds d'argile qui a pour mission la prévention, la sensibilisation et la formation aux risques pédophiles en milieux sportifs ainsi que dans tous les milieux où l'enfant est présent. Elle a pour objectifs l'accompagnement, l'aide aux victimes et la formation des professionnels encadrant les enfants. Son action ne concerne évidemment pas que le rugby, ni même que le monde du sport. Toutefois, cette action un fil rouge de la fédération puisque c'est notre convention majeure. Les clubs peuvent se rapprocher de la fédération s'ils identifient un souci : un membre club qui pose en problème ou un enfant que des éducateurs auraient pu repérer comme victime potentielle à l'école, chez lui... Colosse aux pieds d'argile apprend à traiter, gérer, ces paroles libérées. Personnellement, je suis en charge de l'antenne Occitanie de l'association.

Comment êtes-vous venue au monde du rugby ?

Je suis née dans un stade (rire), à Lectoure. J'ai fait 17 ans en tant que représentante fédérale. Directeur de match, référent fédéral... De la série, je suis passée en fédérale 2. Voilà 7 ans, j'avais tout arrêté. Je suis retombée dedans il y a trois ans.